

Modestus. Scôlis

Euphrasia in Epigr. Basil. Basiliana. Aug. Epigr.

1551

Blême avec celles de Phrygie dont les habitants avaient la même origine que les Thraces. Les fragments de la comédie que Lupsolis avait dirigée contre les adeptes du culte de la déesse thrace à Athènes (6) confirment entièrement cette donnée. Le titre même de la pièce, *Basiloi*, indique l'usage d'une purification par l'eau (7) d'une sorte de bain, comme il y en avait dans le culte de *Cybele* (8) et dans les initiations de *Sabazios* (9). D'Alexandre (10) on dit qu'il offrait ce sacrifice, il appelle le *gorgon* comme caractéristique des mystères barbares. Les mystères de *Cotytra* présentent les mêmes rites que ceux de *Sabazios*, c'est-à-dire (11) ils juraient par l'amant d'un arbre qui jouait un rôle capital dans les mythes de *Cybele* et d'*Atys* (12). Dans leurs orges on faisait le même.

(6) Voy. Meineke "Fragm. comic. graec. t. 1" p. 119-125. (7) Voy. Lebrun. *Aglaophamus* p. 1010; Maury. *Histoire des religions de la Grèce* t. III. p. 156. Buttmann "Ueber die Cotytra und die Baiblos" in *Abhandl. d. Berlin Akad. d. Wissenschaft* 1822-23.

(8) *Guér. Lettr.* VI v. 522 et suiv. (9) *Demosth. Epigr. Elegiac* 247.

(10) *Stromat.* V. p. 689 ed. Potter. (11) *Euphr.* Fragm. 10. (12) *Ibid.* 7.

(13) Cf. *Oregon* (*Hippolyt.* *Myzopropia* v. 1. p. 118 ed. Nisim).


Κοδύβη. Κόδρος.

347

Τυμπαρον. Τυποι.

me usage du tympanum et du rhombos que dans celles de la Mère des dieux (14) (Hurlé). Mais ce qui marquait surtout les mystères de Cotyto, c'étaient des danses efféminées et d'une révoltante obscénité sur le caractère desquelles Eupolis insistait (15) et qui ont fait dire à Juvenal après avoir décrit d'infâmes débâcles :

Talia secreta coluerunt ovesque taceant.

Ceithopiam soliti Baptae  (16).

L'institution à Dionysos et à Cithopie portait le nom d'Idigages (17) qui suffit à donner l'idée des cérémonies, des danses et des représentations qui l'accompagnaient. Aussi finit-on par regarder Cotyto comme la déesse de l'impureté (18).

Des témoignages de Strabon et d'Eupolis on a conclu (19) que Cotes ou Cotytto était la déesse que cher les Thraces correspondait à la Mère phrygienne associée à un di-

(14) Eupol. "Bapt" fragm. 1 et 15. (15) Ibid. fragm. 1. (16) Satir. 11 v. 12. cf. Schol. a. h. (17) Lexic. rhetor. ap. Bekker "Amid. grac. p. 256. (18) Horat. Epod. XVII v. 56; Lucr. s. v. Kōdros.

(19) Maury "Religions de la Grèce" t. III p. 136; Preller "Griech. Mythol.", 2^e édit. p. 549; Foucart, "Des associations religieuses" p. 38.

en parallèle à Sabazius. L'identité n'était pourtant pas aussi étroite qu'on a paru le croire, malgré l'analogie des rites, car Lotyto était avant tout une déesse lunaire. Hérodote (v. 7) assimile formellement à Artémis la déesse qui chez les Thraces était associée au dieu correspondant à Dionysos, quel qu'il en fût les noms, variables suivant les localités. Cotys ou Lotyto n'était qu'une autre forme de la déesse qu'on adorait dans la Thrace on appelait Bendis représentée d'Hécate (21) et de Proserpine (22). Les fêtes qu'on lui consacrait avaient aussi un caractère dionysiaque (23) mais elles demeuraient étrangères à l'obscurité des mystères de Lotyto, et elles avaient une gravité qu'elles avaient fait accueillir favorablement par les Grecs (24).

Il faut aussi prêter une attention sérieuse à ce fait que le nom même de la déesse Cotys est porté comme un nom propre civil par les rois des Odryses. Une telle circonstance (25) Prœt. Theol. p. 333; Phot. s. v. Mygdon. (26) Hesych. s. v. (27) Xenoph. Cyropæd. II p. 4. B. (28) V. l. "de republ. I. p. 255" Hec. s. v. Bendis.

H. G. R. K. R. S.

349

1851. B. 1013. M. 11.

est de nature à faire penser à une divinité androgyne. 61557
 ne et cette observation se confirme par tout ce que l'on
 dit de l'effémation des dévots de la déesse thrace (25),
 comme celle des gallas de la religion phrygienne, elle
 était vouée et rappelait le caractère ambigu de la
 divinité. La lune était regardée comme douée des at-
 tributs des deux sexes (26) aussi les divinités lunaires sont-
 elles généralement androgynes (27) et cette donnée n'était
 pas étrangère à la religion de la thrace. Dans les bas-
 reliefs votifs des zéuxes de Philippi et de Macédoine (28), les
 figures d'Artemis-Lune et de Men, le dieu lunaire mâle
 de l'Asie Mineure, s'élèvent comme deux aspects d'
 une même divinité. On semble avoir été Bendis. On a

(25) Lycop. Bapt. fragm. 1. Schol. ad juven. Satir. II v. 92. Lynes.

"Encom. catuit p. 85. (26) Plut. "conviv." p. 190; Orph. Hymn IX v. 4.

cf. Macrob. "Saturn. III 5 (27) voy. F. Lenormant "Monographi-
 e de la voie sacrée Elusinienne t. I p. 117 et suiv.

(28) Heuzey Mission de Macédoine pl. IV

Kapitel. Kapitel.

350

Βορύσας Ακρόπολες. Τμήμα νοτίου ανατολίου.

chève de se convaincre de l'exactitude de cette manière d'envisager Cotys et Cotyto, quand on étudie les plus anciennes monnaies des rois des Odryses, celles d'Amadocus et de Tères (29) (fig. 2036) sur lesquelles on voit d'un côté une lipenne, symbole caractéristique des divinités androgynes (30) et d'autre un cep de vigne ou une grappe de raisin, ce sont les emblèmes impossibles à méconnaître du couple divin qui faisait le principal objet des adorations de ce peuple, Cotys et son compagnon assis à Dionysos.

F Lenorman.

(29) Ch. Lenormant et Trésor de numismatique, Numismati-
que des rois grecs pl. IV n° 46.7. pl. XXII n° 9 et 10, Nouv. Ann.
de l'Inst. arch. t. 8 pl. C. n° 7. 8.

(30) Ch. Lenorman. Nouvelle Galerie mythologique p. 8
et 56. Musée des antiquités égyptiens. p. 63.